

VIE DE SAINT AIGNAN ÉVÈQUE D'ORLÉANS

Chapitre 11

Saint Aignan va à Arles.....

CHAPITRE XI

Saint Aignan va à Arles, et obtient un secours d'Aétius. -

Translation des reliques de saint Baudèle. Guérisons miraculeuses opérées par saint Aignan. Son retour à Orléans.

Saint Aignan, instruit de l'invasion des Huns par une révélation divine, se rappelle ces paroles de la Sainte Ecriture : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » (S. Jean, X, 11.) On vit ce bon pasteur entreprendre, malgré ses quatre-vingt-douze ans, d'aller jusqu'aux extrémités de la Gaule chercher du secours pour sa ville menacée. Il vint à Arles (aujourd'hui sous-préfecture des Bouches-du-Rhône) à travers des chemins difficiles, accomplissant un voyage de cent trente lieues environ pour voir Aétius, qui gouvernait alors la Gaule au nom de l'empereur romain Valentinien III.

Aétius était chrétien. Saint Aignan plaida devant lui la cause de la foi et de la civilisation attaquées par l'infidélité et la barbarie. Il lui représenta qu'en délivrant Orléans, dont la ruine entraînerait celle de la Gaule entière, il mettrait un terme à l'invasion et sauverait les peuples qu'il était chargé de protéger. Enfin, inspiré d'un esprit prophétique, disent certains auteurs, le saint déclara au gouverneur romain que s'il ne secourait pas Orléans avant le 14 juin, c'en était fait de la ville.

Aétius, que la présence du saint évêque avait rempli de joie, promit le secours demandé.

En quittant Arles, saint Aignan reprit la même route qu'il avait suivie. Il passa à Nîmes, où on lui céda le corps de saint Baudèle (Baudelius), pour qui les Orléanais avaient la plus tendre dévotion. Saint Baudèle avait été l'un des clercs de saint Euverte dans l'ordre du sous diaconat ; et sous le règne de Julien - l'Apostat il avait été honoré de la palme du martyre. Saint Aignan espérait, par la présence des restes sacrés du martyr vénéré, ranimer l'espérance des Orléanais.

Saint Aignan s'arrêta encore à Vienne, dans cette même ville où il était né, où il avait fait les premiers pas dans le chemin de la vertu, et où reposaient les restes de ses pieux parents.

Il fut reçu dans cette ville chez un chrétien de distinction, nommé Mamert, depuis longtemps atteint d'une maladie incurable, et qui en ce moment se trouvait à l'extrémité. Sur les instances de la vertueuse femme de Mamert, saint Aignan se met en prière, et aussitôt la maladie cesse, le mourant est rendu à la santé. Mamert, ainsi miraculeusement guéri, devint dans la suite évêque de Vienne par le choix du clergé et du peuple. Son épouse, à la suite du passage de saint Aignan, s'était retirée dans un monastère pour y terminer saintement sa vie.

Saint Aignan reçut aussi l'hospitalité dans le monastère d'Arnac (1). Là encore Dieu fit éclater la sainteté de son serviteur en même temps qu'il répandit un insigne bienfait sur les bons religieux. Il y avait trente ans que le supérieur de cette maison était privé de la vue. Il édifiait toute la communauté par la patience inaltérable avec laquelle il supportait sa triste infirmité. Saint Aignan fut pour lui l'ange envoyé du Ciel comme autrefois au vieux Tobie pour le guérir. Inspiré par le Saint-Esprit, le saint évêque prit de la salive et en oignit les yeux de l'aveugle, qui à l'instant recouvra l'usage de la vue.

(1) Dans le diocèse de Limoges-Périgieux. Ce monastère subsista jusque vers la fin du Xe siècle.

Enfin saint Aignan rentra dans sa ville d'Orléans. Son peuple, qui avait craint de ne plus le revoir, le reçut en triomphe, malgré le découragement dans lequel tous étaient plongés.